

Une plongée dans le monde des Ancêtres



Alibi est un village tout près de Kolowaré. Grâce à l'ami Diery, qui veut découvrir ses racines, connaître les habitudes et coutumes de son peuple, nous nous sommes mis à la recherche d'anciens, femmes et hommes, pour leur demander de nous



raconter quelques traits de



leur histoire : origine du village, leurs ancêtres, leur univers culturel et religieux, leurs rituels, leurs fêtes. Et nous voilà dans un coin de la cour du vieux Tanto. Avec nous, il y a l'Imam principal Afo Djibril, deux vieilles



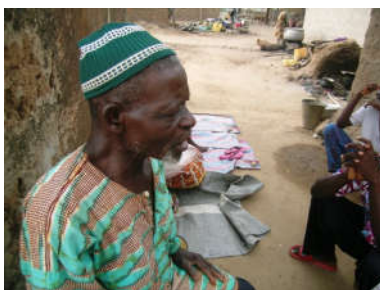
dames: Fatcha Esowè, et Faty Kolo, puis Atcha Habib. Un dialogue s'instaure entre toutes les personnes présentes. C'est la première fois qu'ils se réunissent pour parler des



temps anciens. Je leur rappelle que nous ne sommes pas là pour juger le passé, ni pour le ridiculiser, mais pour comprendre, comprendre comment vivaient les ancêtres, quels étaient leurs repères, leurs symboles et expressions



religieuses. Nous voulons évoquer avec respect et vénération la vie des ancêtres, un monde qui n'existe plus. Je dis cela parce que maintenant tout le monde, dans le village, a abandonné la religion traditionnelle pour embrasser l'Islam, et en 1992, presque avec



une fureur iconoclaste, tous les symboles et représentations de l'ancienne religion ont été publiquement détruits, m'a-t-on dit. Et ceux qui l'ont fait sont toujours là avec nous. C'est une partie de la culture de leur peuple qui a été brisée, détruite,



effacée. Je leur rappelle que la connaissance du passé peut offrir, dans le monde difficile d'aujourd'hui, «des sujets, des références, des modèles qui sont directement utiles ... les gestes des anciens contiennent des enseignements qui éclairent les chemins difficiles d'aujourd'hui».

Tandis que la vie se déroule normalement, Aminata prépare le repas, les enfants jouent ou sont couchés, deux autres veulent des photos, les vieux racontent.

Voici un aperçu de la rencontre. C'est Tanto qui prend la parole, mais tous participent. Le voilà à gauche dans la photo, avec l'Imam, à droite, au bras levé. La traduction suit de très près le langage oral, pour en conserver la saveur.

*Nos ancêtres avaient leur religion. Il y avait une rivière à laquelle on présentait des offrandes. Dans le village il y avait un endroit appelé **djatolo**. C'est là qu'on faisait les sacrifices. Par exemple, si on attrapait un voleur, on l'amenait là-bas pour le tuer.*



*On ne faisait aucun sacrifice directement à Dieu, mais seulement aux fétiches. A Tchamba il y avait un fétiche appelé **tandja** et un autre appelé **aso** à*



Agolou. Chaque village avait le sien. On pensait que ces fétiches avaient le pouvoir de nous conduire à Dieu, les sacrifices étaient notre point de référence. Maintenant tout cela est fini, et notre point de référence est le Livre Sacré, le Coran. Le Coran est utilisé aujourd'hui pour lutter contre les forces du mal et résoudre les problèmes.



Ce que nous disons, ce n'est pas pour dire que l'un avait raison et l'autre avait tort. Nous sommes ici pour nous rappeler et comprendre ce que nos ancêtres ont vécu.

Nous vivons ensemble, en groupe. Puis la religion



musulmane est arrivée. Quand il y avait un problème, si ce n'était pas un problème lié à la religion traditionnelle, mais à la nouvelle religion, le chef des musulmans le traitait. A cette époque tout le monde savait ce qu'il avait à faire, connaissait sa place dans le



village, le chef traditionnel traitait les problèmes liés à la tradition, et le chef musulman traitait ceux qui le concernait, pas comme maintenant que les gens courent

par-ci et par-là. Autrefois les gens étaient intègres, ils n'allaient pas n'importe où, et ils ne faisaient pas n'importe quoi, tout le monde savait



quoi faire et jusqu'où il pouvait aller.

Il y avait des cérémonies annuelles avec le sacrifice d'une chèvre noire. Les ancêtres qui connaissaient ces cérémonies sont morts, et les anciens d'aujourd'hui ne savent plus comment le faire. Mais nous devons laisser ce que les ancêtres ont fait pour vivre dans le monde d'aujourd'hui. Aujourd'hui nous nous rencontrons pendant les fêtes pour lire tout le Coran, surtout lors des grandes cérémonies annuelles.